

POÈTES À L'ÉCOLE

N° 67 *Automne 2025*

**Compagnie
des écrivains
de Tarn-et-Garonne**

Maison de la Culture
82000 Montauban
<http://www.ecrivains82.com>



Palou FOURCASSIÉ
(1920 - 1995)

Grillon champêtre moissagais

En guise de biographie

Palou Fourcassié, né à Albi, le 3 mars 1920, fils d'un universitaire toulousain, a été, pendant trente ans, vétérinaire praticien à Moissac.

Sa grande maison "du coteau" accueillait de nombreux amis et était ouverte aux étudiants vétérinaires, souvent des Africains, avides de puiser dans les connaissances, la sagesse, la philosophie de ce maître à penser, passionné d'ornithologie. Après sa disparition, son vieux complice, Adrien Favre, a repris le classement de ses poèmes.

Nous vous invitons à en savourer la lecture, afin de nous imprégner, ensemble, des chants de ce grillon, au cœur généreux, aux yeux attentifs à l'humain, à la nature.

Car la poésie touche l'âme, elle est la musique de l'éternité.

Dédée Fourcassié

*
* *

Palou écrivait beaucoup : des centaines de pages de ses mémoires en témoignent, laissées inachevées. Restent ses poèmes : les plus anciens datent de son adolescence, les derniers, écrits sur son lit d'hôpital, célèbrent avec humour les bons soins des infirmières.

Ceux qui ont connu Palou peuvent retrouver ses traits de caractère, sa générosité, et nous, ses enfants, sa voix chaude et chantante nous réciter « *Berceuse en forme de cantilène en vers de trois pieds* » à travers le filtre douloureux d'une otite ou au réveil d'un mauvais cauchemar dans nos fièvres d'enfants.

Parfois graves, souvent gais, ses poèmes passent du style classique dans un monde peuplé de nymphes, de satyres, de naïades, à des textes qu'aurait pu chanter Brassens. Il était figuratif et mettait sans artifices toutes ses émotions et son amour dans ses poèmes.

Pour bien le retrouver, il convient de s'asseoir sur un rocher couvert de mousse, à l'ombre d'un sapin ou, si possible, d'ouvrir la fenêtre pour entendre encore le chant du grillon.

Paul Fourcassié

*
* *

Palou Fourcassié, *Les chants du grillon : Poèmes choisis*

Imprimerie du Champ-de-Mars 09700 Saverdun (1997)

Le vent qui passe

Après tout qu'importe La prochaine fois Ou tristesse ou joie Qui frappe à la porte ? Aujourd'hui, demain, Malheurs et Amours Se donnant la main Viennent à leur tour : Col après vallon, Montagne après plaine, Mois après semaines, Ainsi nous allons.	Plaintes et complaints, Refrains et remords, Regrets, vagues craintes De maux et de mort, Et chagrins menus Ne sont rien qui vaille, Il faut qu'ils s'en aillent Comme ils sont venus. Le vent est passé, A tout effacé.
--	---

Reflets de lune

Dans l'eau si douce, douce dort la lune au fond,
Bercée dans les reflets blancs que ses sanglots font,
La lune dort au fond de l'eau si douce, douce,
Pour le pêcheur qui sur sa rame dure pousse,
La lune au fond de l'eau si douce, douce dort,
Pour le pêcheur qui tire son filet du bord,
Au fond de l'eau si douce, douce dort la lune,
Pour le pêcheur qui rame vers la dune,
La lune dort si douce, douce au fond de l'eau,
Bercée dans les reflets blancs qui font ses sanglots.

Le coq

- | | |
|--|---|
| 1. De nos jours, il est aussi rare
De voir la poule et ses poussins,
Que de voir, sur un quai de gare,
Une mère donner le sein. | 3. Les rations concentrées et saines
De ces aliments contrôlés
Vous font, en deux ou trois semaines,
Le plus tendre des coquelets. |
| 2. L'horizon de toutes volailles :
Les batteries d'un long couloir.
Pas question de gratter la paille,
Ou le fumier, d'un ongle noir. | 4. Adieu poursuites, farandoles,
Las, le harem est déserté.
Le coq gaulois n'est plus symbole
De courage et de liberté. |

Ma vache

1

Combien j'aime ma brave vache
Qui rumine, les yeux mi-clos,
Brave vache qui bave et mâche
Béatement dans son enclos.

2

Elle somnole bienheureuse,
Méditative, reposée,
Passant une langue râpeuse,
Sur son muflle plein de rosée.

3

En voussant sa croupe compacte,
Elle s'efforce au grand écart,
Puis elle pisse en cataracte,
Dressant la queue en étendard.

4

Dans ses bouses, vieilles ou fraîches,
Grouille un monde mystérieux,
Sous leurs croûtes molles ou sèches,
D'un tas d'insectes envieux.

5

Les papillons y font bombance,
Le scarabée y reste au frais,
La huppe y trouve sa pitance,
La terre y puise son engrais.

6

Elle dresse sa tête altière,
Elle accourt au petit galop,
Balançant, sans plus de manière,
Une grosse poche à lolo.

7

Quand je la gratte entre les cornes,
Abaissant ses cils langoureux,
Elle s'endort, son front plat s'orne
D'une frange de fins cheveux.

8

Quand je tire sur ses tétines,
Il en sort du lait, tant et tant,
Que la mamelle ratatine
Pour n'être qu'un sac ballottant.

9

Ah, mon Dieu, la douceur magique,
L'onctuosité de sa peau ;
Ah, mon Dieu, la jolie musique
Du jet alterné dans le seau !

10

Si tu savais comme je t'aime
Brave vache au regard si doux !
Reine des yaourts et des crèmes,
Et Déesse chez les Hindous !

*
* *

Chanson

En passant près de la fontaine,
Un soir, joyeux - Donda dondaine –
J'ai pris un peu d'eau dans ma main.
Le courant n'était pas rapide,
Et cette eau était si limpide,
Que j'ai voulu y prendre un bain.

Comme le ciel était superbe,
Je me suis allongé sur l'herbe,
Où je me suis vite endormi.
En me réveillant, ô surprise -
Soufflait une petite brise,
Et j'étais couvert de fourmis -

[...]

Notre maison

Que je l'aime notre maison !
Un peu de bois, beaucoup de pierre,
Sous la glycine et sous le lierre,
Pleine de cris et de chansons.

Riches, pauvres, jeunes, vieux,
Tous autour de la table ronde,
C'est la maison de tout le monde,
Un peu la maison du Bon Dieu.

Que de bols de café au lait,
Que de pains et de confitures,
Que de secrets que l'on murmure,
Et que de chagrins consolés.

Il fait bon autour du feu,
Quand sur le toit la pluie grelotte,
En d'interminables parloies
Se chauffer le cœur et les yeux.

La maison en sait tant et tant,
Grandes joies et petites peines...

Mais qu'elle est longue la semaine
Quand plus personne ne m'attend !

Sous le tilleul

Sous le tilleul et sous le charme
Où l'ange vient de se poser,
Dans le bruit d'un menu baiser
Pour me donner le sel des larmes,

Est-ce toi, fiancée plus douce
Que la clarine des troupeaux,
Que le vent du soir sur la peau,
Que l'odeur de la rose mousse ?

À qui dire ma confiance,
Je sais bien que tu n'es plus là,
Le clocher a sonné ton glas,
La terre a repris son silence.

Non ce n'est rien qu'un reflet vague
Sous le feuillage à l'envers,
Et sur les épis d'orge verts
Que le lent frisson d'une vague,

Qu'un clapotis dans une flaque,
Que l'écho lointain d'une voix,

Qu'un soupir dans le fond d'un bois,
Qu'un contrevent au loin qui claque.

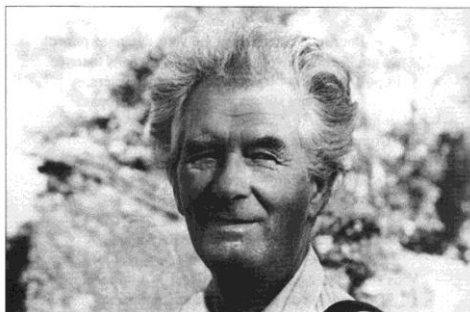


ACROSTICHE

Je viens pour te souhaiter un bon anniversaire,
On ne peut faire moins, lorsque l'on est parrain.
Y'a de quoi t'enchanter, tu es quadragénaire,
Et tu n'as rien perdu pourtant de ton entrain.
Unique occasion pour chanter et pour boire,
Xérès, Pastis, Whisky, Armagnac et Vodka.

Ainsi deux fois vingt ans sans maux et sans histoires,
Ne t'empêcheront pas de danser la polka,
Ni le twist, le tango, le swing, car sans manière,
Il faut bien s'amuser, il faut bien fêter ça !
Voyant ton avenir, nous levons tous nos verres,
En évoquant le Dieu Bacchus qui te berça.
Rien ne viendra ternir de son ombre sévère,
Sourire, enchantement et grâce sur ton front,
Ainsi bravant des ans les tristes échéances,
Il faudra les doubler sans ride et sans affront,
Refleurir chaque fois aux sources de jeunesse
Et conserver toujours ton ardeur et ta foi.

Mère comblée, épouse bienheureuse et chaste,
Aimée de tous, entraînant tous les cœurs après toi,
Rien ne viendra troubler ton avenir si vaste.
Tu recevras de moi l'ardeur de tous mes vœux ;
Il est vrai que les dieux dans leur toute puissance
Ne t'ont pas oubliée ; et quant à moi, je veux,
En mon cœur délabré, célébrer ta naissance.



Sonnet de demande en mariage

Je ne peux plus t'offrir l'ardeur de ma jeunesse,
Déjà quatorze lustres* ont rongé mon destin,
Pour pouvoir attraper les miettes du festin
Il faut se dépêcher, il est tard, le temps presse.

Je ne peux compenser l'âge par la richesse,
Ma fortune n'est plus qu'un bien piètre butin,
C'est mon dernier centime à mon dernier matin
Que tu vas recueillir comme ultime largesse.

Pas de fleur d'oranger, d'arum, de fleur de lys,
Ni orgue, ni sermon au cœur de l'Abbatiale**
Pour ce nouvel hymen fêté in extremis.

Tu ne peux espérer, en offrande nuptiale,
Qu'une face blanchie et qu'un profil tassé ...
Et les frémissements d'un cœur rapetassé.***

* lustre : durée de 5 ans

** Abbaye Saint-Pierre de Moissac (82)

*** rapetassé : rapiécé (de l'occitan *petaç* = morceau de tissu)

Le grillon domestique

Aubade

1

Grillon, s'il te plaît,
Caché sous la cendre,
Daigne faire entendre
Ton petit couplet.

3

Artisan honnête,
L'araignée du coin
Nous tisse avec soin
Des barcelonnettes

4

Aux draps enfumés,
Pour bercer nos rêves
Que nos vies trop brèves
N'ont pas consumés.

[...]

2

Il fait grand froid, le coq acclame
L'aube à son premier reflet.
Pour faire danser la flamme
S'époumone le soufflet.

6

Avec conviction
La vieille biquette
Secoue la clochette
De l'élévation.

7

Dieu fait une immensité
Avec un éclat de pierre ;
D'un battement de paupière,
Il fait une éternité.

[...]

Le grillon champêtre

Il ne me sera pas commode
D'être célèbre en un moment,
Ma parole est passée de mode
Et mon air n'est plus dans le vent.

Je ne suis pas homme de lettres,
Lauréat de l'académie ;
Je ne suis qu'un grillon champêtre
Qui voudrait charmer ses amis.

Je suis poète du dimanche,
Illusionniste à temps partiel
Qui tire d'une de ses manches
Un petit morceau d'arc-en-ciel.

Et troubadour sans clientèle,
Je bats la campagne, sans but,
Contant mes amours immortelles,
Sans viole de gambe, ni luth.

Je sens, mieux que je ne saurais dire,
Ma misère et ma vanité ;
Alors je m'efforce d'en rire ;
Si je ne peux pas, je me tais.

Je ne puis au sérieux me prendre,
N'étant qu'un modeste amateur.
Mais veuillez justice me rendre :
Je m'y donne tripes et cœur.

Le grillon va revenir

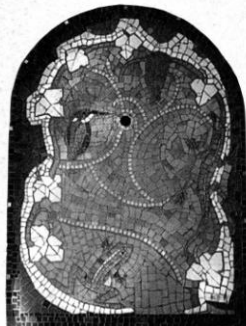
Que dirai-je au grillon timide
Qui revient vers le quinze mai,
Quand il trouvera maison vide,
Porte close et volets fermés ?

[...]

PALOU FOURCASSIÉ

LES CHANTS DU GRILLON

Poèmes choisis



- 1997 -



Cahier réalisé par André Calvet et Norbert Sabatié
imprimé à Montauban par *Techniprint* et diffusé par I.A.-82
avec l'aide du Conseil départemental de Tarn-et-Garonne

